



HAL
open science

Le politique par l'intime. Histoires d'amour, de masculinités et d'engagements au Mali

Ophélie Rillon

► **To cite this version:**

Ophélie Rillon. Le politique par l'intime. Histoires d'amour, de masculinités et d'engagements au Mali. Politique africaine, 2021, L'Afrique des sciences sociales. Bas, débats, combats, 1-2 (161-162), pp.99-118. hal-03264559

HAL Id: hal-03264559

<https://hal.science/hal-03264559>

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ophélie Rillon

Le politique par l'intime. Histoires d'amour, de masculinités et d'engagements au Mali

« Combien de fois depuis un an j'ai voulu prendre cette plume pour te parler, t'ouvrir mon cœur. Mais... Qu'est-ce qui nous est arrivé ? Je ne cesse de me poser la question [...]. Était-ce un cauchemar ? » (Bamako, 19 juillet 1991).

« Tu dois savoir que c'est toi qui as introduit dans ma vie les plus grands bouleversements que j'ai jamais connus [...], je t'aime comme je n'ai jamais aimé un homme et comme je n'en aimerai plus jamais. [...] Mais malgré cela et peut-être à cause de cela, je ne peux continuer à t'aimer sans avoir ta confiance et ton estime » (Bamako, 23 juillet 1991).

Fragments d'une correspondance amoureuse, ces mots nous plongent dans les tiraillements intérieurs d'une femme qui interpelle son amant sur leur relation tourmentée¹. À première vue, ces affaires de cœur relèvent du domaine privé. Elles semblent bien éloignées des bouleversements politiques qui agitent le Mali au lendemain de l'insurrection qui a renversé le régime du général-président Moussa Traoré en mars 1991 après 23 ans de dictature militaire. À y regarder de plus près cependant, ces lettres dévoilent une relation amoureuse tissée entre des individus appartenant à des camps politiques opposés : une femme proche du régime militaire, un homme militant de l'opposition clandestine. Tous deux sont mariés et âgés de 50 ans passés. Leur amour, qui est tout autant une transgression sociale qu'une transgression politique, est profondément éprouvé par les événements révolutionnaires. Dès juillet 1990, avant les premières manifestations, l'amant prend ses distances avec l'amante. Moins par manque de temps, semble-t-il, que parce que cette relation cachée n'est plus conciliable avec des engagements qui sortent de la clandestinité. Aucune lettre n'est datée de cette période. Si les amants continuent à se croiser dans la tourmente révolutionnaire, leur amour – celui de l'homme pour la femme principalement – est balayé par les bouleversements politiques, au grand désespoir de l'amante comme elle le lui écrit un an plus tard. Son trouble est d'autant plus fort que, dans le contexte de transition politique et de lutte contre la corruption, il a témoigné contre elle à la gendarmerie et l'a accusée d'avoir détourné de l'argent public. Malgré tout, leur relation reprend au lendemain de la révolution et la teneur des lettres rédigées par la suite révèle les transformations intimes que ces événements ont provoquées chez l'amante : « J'ai réussi une remise en question totale de ma vie [...]. Je suis sûre d'une chose aujourd'hui, c'est que j'ai mûri, je suis rentrée profondément en moi pour en sortir une nouvelle [femme] » écrit-elle en mai 1992. L'espoir d'une renaissance personnelle et amoureuse prend racine dans le contexte des premières élections présidentielles du pays. Une ouverture du champ des possibles se dessine, à l'échelle personnelle comme collective, et dans les plis de cette histoire d'amour clandestine se décèle la conjugaison des expériences intimes et politiques.

Le domaine du secret est bien ce qui caractérise *a minima* ce que recouvre le privé dans la littérature scientifique, par-delà les variations historiques et géographiques². Dans le champ de la théorie politique, le privé englobe tout ce qui ne relève pas du public/politique. Il renvoie plus directement à la famille et, par un étonnant glissement analogique, le plus souvent aux

1. Cette correspondance est composée de 13 lettres rédigées en français par une femme malienne entre 1988 et 1992 et envoyées à son amant malien. Elles ont été consultées dans un fonds privé familial à Bamako. Dans un souci de protection de l'identité et de la vie privée des personnes concernées, les lettres et le fonds sont anonymisés. Ce corpus fournit l'ensemble des informations mentionnées ici et ne peut être exploité au-delà de ce qui est dit sans risquer de dévoiler ses auteur·e·s.

2. M. Perrot et F. Collin, « Entretien avec Michelle Perrot », *Les Cahiers du Grif*, n° 37-38, 1988, p. 154-163 ; A. Mbodj-Pouye, *Le fil de l'écrit. Une anthropologie de l'alphabétisation au Mali*, Lyon, ENS éditions, 2013, p. 173-187.

femmes. Quant à l'intime, défini par Alain Corbin comme « le privé du privé³ », il renvoie aux territoires du moi et du for intérieur. Les frontières du privé et de l'intime demeurent cependant mouvantes et largement perméables dès lors que la recherche croise l'étude des vies familiales et celles des relations affectives qui lui sont associées, les expériences vécues et les émotions intérieures.

La vie privée et affective constitue un domaine d'investigation ancien dans le champ des sciences humaines et sociales, qu'elles portent sur l'Afrique ou sur d'autres espaces. Son étude a néanmoins connu un profond renouvellement ces dernières années, sous l'essor des perspectives féministes qui ont contribué à politiser le privé et, ce faisant, à réintroduire dans l'étude du politique des objets comme le travail domestique et la vie familiale jusque-là délaissés⁴. En invitant à inscrire le privé dans le politique⁵, ces travaux poursuivent un double objectif : sortir du modèle sexué des sphères séparées assignant le public au masculin et le privé au féminin ; montrer combien le personnel, l'individuel et l'intime constituent des sites du politique⁶. Selon cette conception, la vie quotidienne et ses expressions affectives ou sexuelles constituent un enjeu de luttes, régies par des normes institutionnelles politiques, économiques, sociales qui façonnent les hiérarchies et les inégalités de genre. Le « personnel est politique », selon le fameux slogan féministe des années 1970, dans le sens où le corps, la sexualité, les relations conjugales, familiales et affectives, constituent autant de sites souterrains où se déploient les rapports de pouvoir, où se fabrique et s'affirme l'ordre politique. Dans une perspective militante, les expériences intimes sont également envisagées comme des enjeux collectifs : révolutionner le privé devient un combat politique pour transformer l'ensemble des structures de la société. Le privé, souligne Michelle Perrot, « est moins une frontière qu'une zone⁷ ». Une zone mouvante de luttes pourrait-on dire et un point d'observation novateur pour déceler le rapport ordinaire des individus à l'État et comment se forment les subjectivités politiques à l'imbrication des différentes sphères de la vie.

En somme, si l'approche du « politique par le bas »⁸ invitait déjà à opérer un pas de côté pour étudier le politique en dehors des sites les plus attendus, à explorer les expressions ordinaires et quotidiennes du rapport des individus au politique, appréhender le « politique par l'intime⁹ » conduit à aller au-delà : observer les dynamiques sociopolitiques *dans* les hommes *et* les femmes, saisir leur « prise de possession [...] par l'histoire¹⁰ ». Pour détourner Jean-François Bayart, il s'agit « de s'interroger sur la face cachée des situations politiques en les approchant non plus “par le haut” [ni] “par le bas”¹¹ », mais par l'intime. Car quoi de plus caché que l'intime ? Quoi de plus transversal entre le haut et le bas que le privé ?

L'exploration de l'intime telle qu'elle s'est opérée ces dernières décennies en lien avec le développement des études de genre a ainsi contribué à bouleverser nos représentations du politique et à complexifier notre regard sur le système de construction relationnelle de la

3. A. Corbin, *Historien du sensible*, Paris, La Découverte, 2000, p. 142.

4. M. Jacquemin et V. Tisseau, « Le balai comme objet politique. Regards sur les domesticités en Afrique », *Politique africaine*, n° 154, 2019, p. 5-27.

5. F. Thébaud, « Le privé est politique. Féminismes des années 1970 », in M. Pigenet et D. Tartakowsky (dir.), *Histoire des mouvements sociaux en France. De 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2014, p. 509-520.

6. C. Pateman, « Feminist Critiques of the Public/Private Dichotomy », in S. I. Benn et G. F. Gaus (dir.), *Public and Private in Social Life*, Londres, Croom Helm, 1983, p. 281-303.

7. M. Perrot et F. Collin, « Entretien avec Michelle Perrot », art. cité, p. 158.

8. F. Bayart, « Le politique par le bas en Afrique noire : Questions de méthode », *Politique africaine*, n° 1, 1981, p. 53-82.

9. A. Muxel, « Introduction. La politisation dans ou par l'intime », in A. Muxel (dir.), *La vie privée des convictions. Politique, affectivité, intimité*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014, p. 13-22.

10. G. Yvernaud, *La peau et les os*, Paris, Le dilette, 1993 [1949], p. 101, cité par S. Audoin-Rouzeau, *Quelle histoire. Un récit de filiation (1914-2014)*, Paris, Éditions de l'EHESS/Gallimard/Le Seuil, 2013, p. 14-15.

11. J.-F. Bayart, « Introduction », dans J.-F. Bayart, A. Mbembe et C. Toulabor, *Le politique par le bas en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1992, p. 9.

différence des sexes. Mais paradoxalement, alors que le privé des militantes, féministes ou non, est désormais envisagé comme une question politique, plus rares sont les travaux à interroger l'intersection entre le privé et le politique dans les trajectoires masculines d'engagement (identités politiques, socialisation militante). S'il existe une vaste littérature sur les masculinités, les hommes en tant qu'êtres sexués apparaissent en creux des recherches sur l'histoire des luttes sociopolitiques, ombres furtives de pères, de frères, de fils ou de maris. La part intime de leur rapport au politique demeure largement inexplorée, comme si le privé demeurerait malgré tout le domaine privilégié du féminin dans lequel les hommes ne feraient que passer. Les pistes de recherche demeurent ainsi nombreuses pour saisir ce que l'intime fait au politique et ce que le politique fait à l'intime pour les deux sexes.

Cet article entend ainsi montrer que l'étude des liens affectifs (amoureux, familiaux) et des subjectivités individuelles constitue une entrée heuristique pour l'étude des masculinités militantes en Afrique. La vie privée et son corollaire, l'intime, sont ici conçus comme des catégories d'analyse à géométrie variable tant leurs sphères se reconfigurent au gré des conjonctures historiques et politiques. Dans un premier temps, et sans viser à l'exhaustivité, un retour historiographique permettra de cerner comment l'intime est devenu ces dernières décennies une entrée de l'étude du politique dans l'Afrique coloniale et des indépendances, qui peine curieusement à inclure la question des mouvements sociaux et des trajectoires militantes masculines. Deux pistes de réflexion seront ensuite proposées pour explorer, à l'aune de l'histoire de la décolonisation au Mali que j'étudie, la part intime des engagements masculins habituellement occultée. La première envisagera le rôle des sentiments et des expériences amoureuses dans le façonnement des parcours de militants anticoloniaux afin d'appréhender comment l'intime travaille le politique et, inversement, ce que le politique fait à l'intimité des vies masculines. La seconde invitera à saisir plus spécifiquement comment les violences politiques bouleversent l'intime, affectent les trajectoires individuelles et familiales, reconfigurent les liens filiaux et conjugaux. Il s'agira d'interroger les effets de la détention sur la vie privée des militants socialistes et anticoloniaux incarcérés sous la dictature militaire dans les années 1970. Loin de couvrir l'ensemble des interrogations soulevées par l'exploration intime du politique, ces deux exemples offrent des perspectives concrètes pour saisir la conjugaison des expériences personnelles affectives et des transformations de l'ordre politique dans la fabrique des masculinités militantes.

L'intime : objet (d'étude) du politique

Dans le champ de l'histoire de l'Afrique, la question de l'intime a principalement été étudiée sous l'angle de l'interface sexuelle de la « rencontre coloniale » (unions mixtes, métissage) et de l'impact de la « mission civilisatrice » sur la fabrique de nouvelles normes et identités de genre¹². L'intime y est envisagé comme un laboratoire d'analyse des systèmes de domination, suivant l'idée que la sexualité est un champ premier où se manifeste le pouvoir colonial et patriarcal. Explorant l'ampleur des obsessions sexuelles qui irriguent les archives coloniales, ces travaux sur l'histoire impériale s'inscrivent ainsi dans les perspectives foucaaldiennes selon lesquelles « le pouvoir parle *de* la sexualité et *à* la sexualité¹³ ». Ils viennent plus largement nourrir les approches intersectionnelles de la domination en nous montrant qu'au travers de la

12. A. L. Stoler, *La chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte, 2013 ; V. Tisseau, « Quand l'intime défie l'ordre colonial. Les couples de Malgaches et d'Européennes en Imerina (Hautes Terres centrales de Madagascar) de 1896 à 1960 », *Genre et histoire*, n° 7, 2010, <<https://journals.openedition.org/genrehistoire/1063?lang=fr>>, consulté le 16 mars 2021 ; A. Lauro, *Coloniaux, ménagères et prostituées. Au Congo belge (1885-1930)*, Loverval, Éditions Labor, 2005.

13. M. Foucault, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 194.

sexualité s'élaborent les hiérarchies de genre, de race, de classe en contexte colonial. Pour autant, l'intime ne saurait se réduire à la sexualité. Au-delà du sexe, c'est l'ensemble des intimités domestiques et familiales qui a été la cible des politiques coloniales en matière de santé, d'éducation ou de conjugalité¹⁴. Reprenant par exemple le fameux concept de la « politique du ventre » forgé par Bayart, Lynn Thomas l'étend aux politiques de l'utérus (ou du « bas-ventre ») pour souligner combien la reproduction a constitué un enjeu de luttes entre colonisé·e·s et colonisateurs, tant civils que religieux, dans le Kenya colonial et postcolonial¹⁵. Le mariage est également devenu un objet central de l'étude du politique en Afrique¹⁶ et, plus récemment, la famille envisagée comme « une matrice [...] d'organisation du pouvoir qui permet de penser dans un même *continuum* comment la famille produit du politique et, inversement, comment le politique produit de la famille¹⁷ ». Au sein de ces travaux foisonnants, l'intime se révèle être à la fois une zone d'intervention et de gouvernement des populations où s'exerce la domination coloniale, mais aussi un espace de repli ou de résistance à l'ordre politique. À l'abri des regards comme au grand jour, l'intime devient dès lors une arme pour subvertir et transformer le pouvoir étatique et/ou patriarcal.

Ainsi que l'ont montré de nombreux travaux, les luttes anticoloniales constituent un moment paradigmatique de politisation de l'intime. Que l'on pense à ces jeunes filles kenyanes qui, dans le contexte de la rébellion Mau Mau, s'excisent elles-mêmes pour marquer leur défiance à l'égard du pouvoir des aînées et de l'administration britannique¹⁸, ou aux « grèves du sexe » lancées pour les Guinéennes pour pousser leurs époux à adhérer au parti de Sékou Touré¹⁹, les exemples sont nombreux. Transformer l'intime est également au cœur des revendications des militantes africaines au tournant des indépendances, comme en témoigne le programme de l'Union des femmes de l'Ouest africain (UFOA) énoncé à Bamako en 1959²⁰. Des représentantes de Guinée, du Dahomey, du Sénégal et du Soudan français réclament alors des transformations législatives dans le domaine du mariage (contrat civil, interdiction de la polygamie, consentement obligatoire des époux, etc.) et énoncent une critique voilée de l'excision. Le panafricanisme au féminin s'élabore ainsi autour de revendications touchant au corps et à la vie familiale, envisagés comme des questions politiques au moment où les États africains accèdent à la souveraineté. Une dynamique similaire s'observe dans l'Afrique anglophone où les militantes du National/Nigerian Council of Women's Societies (NCWS) font de la conjugalité, de la sexualité et des relations familiales un enjeu de lutte collective²¹. Ainsi, loin d'être le propre des féministes occidentales, les militantes africaines ont également fait de

14. A. Hugon, *Être mère en situation coloniale. Gold Coast, années 1910-1950*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020 ; P. Barthélémy et J.-H. Jezequel, « Marier les “demoiselles frigidaire” et les “mangeurs de craies” : l'idéal du ménage lettré et l'administration coloniale en Afrique occidentale française (AOF) », in O. Goerg (dir.), *Perspectives historiques sur le genre en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 77-96 ; L. Barré, *Le projet conjugal en Côte d'Ivoire, années 1950-années 1960*, Thèse de doctorat en histoire, Bordeaux, Université Bordeaux-Montaigne, 2019.

15. L. M. Thomas, *Politics of the Womb: Women, Reproduction, and the State in Kenya*, Berkeley, University of California Press, 2003.

16. Voir le compte rendu récent réalisé par A. Lauro de E. S. Burrill., *States of Marriage: Gender, Justice, and Rights in Colonial Mali*, Athens, Ohio University Press, 2015, et de J.-B. Rachel, *Conjugal Rights: Marriage, Sexuality, and Urban Life in Colonial Libreville, Gabon*, Athens, Ohio University Press, 2014, dans *Cahiers d'études africaines*, n° 234, 2019, p. 684-684.

17. M. Brossier, « Imaginaires et pratiques de la famille et du politique en Afrique : sortir du tout néopatrimonial par un dialogue “indiscipliné” », *Cahiers d'études africaines*, n° 234, 2019, p. 334.

18. L. M. Thomas, *Politics of the Womb...*, *op. cit.*

19. E. Schmidt, *Mobilizing the Masses: Gender, Ethnicity, and Class in the Nationalist Movement in Guinea, 1939-1958*, Portsmouth, Heinemann, 2005, p. 113-144.

20. *Rencontres africaines*, n° 17, 1959, p. 2.

21. S. Panata, *Le Nigeria en mouvement(s) : la place des mouvements féminins et féministes dans les luttes socio-politiques nationales (1944-1994)*, Paris, Thèse de doctorat en histoire, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2020, p. 243-245.

leurs vies personnelles un site de contestation de l'ordre social et politique en contexte (post)colonial. Le célèbre ouvrage publié par la sociologue et militante sénégalaise Awa Thiam en 1978 témoigne, avec d'autres, de la continuité de ce combat visant à politiser l'intime (ici la conjugalité, le corps et la sexualité des femmes) dans les nouveaux États d'Afrique de l'Ouest²². Si la vie privée ne peut plus être considérée comme un « objet politique non identifié²³ », qu'en est-il de l'intime entendu au sens du for intérieur et des territoires de l'affectivité ? Les études africaines ne sont nullement restées en marge du « tournant émotionnel » ou « affectif » qui a marqué l'historiographie au cours des vingt dernières années²⁴. Nombre de travaux se sont aventurés dans l'exploration des vies intérieures et des reconfigurations historiques des sentiments et des désirs, amoureux notamment²⁵, ou encore des peurs et des anxiétés coloniales²⁶. Pour ce faire, les écrits de soi (journaux intimes, correspondances, autobiographies, courriers des lecteurs)²⁷ constituent de formidables matériaux de recherche pour explorer la manière dont les processus historiques traversent les sujets, chamboulent les vies individuelles et familiales, ouvrent des formes nouvelles de réalisation de soi, individuellement ou collectivement. Ces matériaux sensibles, majoritairement produits par des hommes scolarisés, fournissent une porte d'entrée pour saisir la conjugaison des affects et des transformations économiques, culturelles et sociales. Ils sont, à l'inverse, rarement mobilisés pour saisir les subjectivités militantes. La dimension émotionnelle et intime de l'action politique demeure largement impensée alors même que des travaux réalisés sur d'autres terrains nous montrent le poids des émotions et combien les luttes sociales et politiques participent du façonnage des intimités féminines et masculines²⁸.

Au tournant des décolonisations, les hommes africains apparaissent ainsi en creux des débats féminins sur la reconfiguration du modèle conjugal et familial. Ils semblent anxieux face aux revendications féminines et aux transformations sociales à l'œuvre. Celles-ci les concernent directement et nombreux sont ceux qui craignent de voir leurs prérogatives domestiques ébranlées, comme certains l'expriment dans les colonnes de la presse nigériane²⁹. La tension et le trouble sont d'autant plus grands que l'image du chef de ménage masculin pourvoyeur financier des besoins familiaux est au cœur des revendications syndicales qui émergent au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le système des allocations familiales mis en place dans les années 1950 dans les colonies françaises et britanniques, arraché de haute lutte par les salariés masculins et les députés africains, contribue à la fabrique des bons pères et des bons maris désormais tenus pour responsables de l'entretien du ménage, de la médicalisation de la grossesse et des soins des enfants. De nouvelles masculinités urbaines et salariées émergent ainsi dans le sillage des luttes syndicales, qui font du privé un espace privilégié d'investissement

22. A. Thiam, *La parole aux négresses*, Paris, Denoël/Gauthier, 1978.

23. D.-C. Martin, « À la quête des OPNI (objets politiques non identifiés). Comment traiter l'invention du politique ? », *Revue française de science politique*, vol. 39, n° 6, 1989, p. 793-815.

24. N. Eustace, E. Lean, J. Livingston, J. Plamper, W. M. Reddy et B. H. Rosenwein, « AHR Conversation: The Historical Study of Emotions », *The American Historical Review*, vol 117, n° 5, 2012, p. 1487-1531.

25. J. Cole et L. M. Thomas, *Love in Africa*, Chicago, The University of Chicago Press, 2009.

26. A. L. Stoler, *Along the Archive Grain: Epistemic Anxieties and Colonial Common Sense*, Princeton, Princeton University Press, 2010 ; W. Jackson, « The Private Lives of Empire: Emotion, Intimacy, and Colonial Rule », *Itinerario*, vol. 42, n° 1, 2018, p. 1-15.

27. K. Barber (dir.), *Africa's Hidden Histories: Everyday Literacy and Making the Self*, Bloomington, Indiana University Press, 2006.

28. C. Traïni (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009 ; J. Pagis, *Mai 68, un pavé dans leur histoire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

29. S. Panata, « "Dear Readers..." : Women's Rights and Duties through Letters to the Editor in the Nigerian Press (1940s-1950s) », *Sources. Matériaux et terrains en études africaines*, n° 1, 2020, p. 141-198.

et de fabrique d'hommes « modernes³⁰ ». Sous la plume des militants marxistes et nationalistes soudanais étudiés par Elena Vezzadini, l'idéal de l'amour romantique est un sous-texte politique : il porte les germes de la révolution à venir, il charrie l'aspiration en une force universelle et égalitaire qui transcende le genre, la race, la classe³¹.

Par-delà ces quelques exemples, il n'en demeure pas moins que le constat dressé par Luise White il y a maintenant trois décennies selon lequel « la vie privée des hommes n'est pas considérée comme un lieu de contestation et de lutte³² » demeure largement d'actualité. À partir de l'étude d'un riche corpus d'autobiographies Mau Mau, cette historienne montre combien les interrogations des hommes sur la masculinité et les rôles de genre (être un homme, un mari, un amant, un père) faisaient partie intégrante de leurs luttes politiques. Davantage explorées sur le terrain des luttes armées, ces perspectives de recherche méritent d'être étendues à des contextes de mobilisations sociopolitiques plus ordinaires. Dans le sillage des travaux d'histoire des femmes et du genre qui invitent à articuler l'étude des carrières et celle des cycles de vie, à interroger le poids des expériences intimes dans l'engagement, et inversement, il est grand temps d'explorer, aussi pour les hommes, le rôle des sentiments et du privé dans les devenirs militants.

Amours et engagements politiques

Qui souhaite explorer la vie privée des engagements masculins ne dispose toutefois pas toujours des mêmes matériaux selon les périodes historiques, les espaces géographiques et les profils sociologiques rencontrés. Dans le Mali contemporain sur lequel je travaille, l'écriture de soi est une pratique inégalement partagée. Si certains militaires s'en sont saisis au crépuscule de leur vie dans le contexte de la démocratisation des années 1990-2000³³, les militants politiques y répugnent largement. Nombre de conventions sociales expliquent ces réticences. Parler de soi est inhabituel et en général considéré comme inconvenant dans la société malienne. C'est la marque d'un manque de pudeur et d'humilité. La culture communiste, dans laquelle se sont construits les militants que j'étudie et qui ont été pour certains des cadres de la I^{re} République socialiste du Mali (1960-1968), constitue un autre frein au dévoilement de l'intime. Si le for intérieur et le moi sont au centre des « autobiographies d'institution³⁴ » produites dans les mondes communistes, ils servent avant tout à endosser une identité partisane. La vie affective et familiale est, à l'inverse, la grande absente de ce type de récits. D'autres sources, comme les correspondances conjugales, la littérature ou les entretiens biographiques – à condition d'inclure un questionnement sur la vie privée dans le dispositif d'enquête orale –, peuvent aider à combler les lacunes des écrits biographiques. Ma recherche s'appuie ainsi sur l'exploration de fonds privés familiaux et sur la collecte de récits de vie au sein des familles (avec les militants avant leur décès lorsque cela a été possible, et avec leurs veuves et leurs enfants), à Bamako principalement, et ce depuis 2016. Par souci de confidentialité, je fais le choix d'anonymiser

30. L. A. Lindsay, « Domesticity and Difference: Male Breadwinners, Working Women, and Colonial Citizenship in the 1945 Nigerian General Strike », *The American Historical Review*, vol. 104, n° 3, 1999, p. 783-812 ; L. Barré, *Le projet conjugal en Côte d'Ivoire...*, *op. cit.*

31. E. Vezzadini, « Love at the Time of Independence: The Debates on Romantic Love in the Sudanese Left-Wing Press of the 1950s », *Égypte/Monde arabe*, n° 14, 2016, p. 197-221.

32. « *Men's private lives are not seen as a site of contestation and struggle.* » L. White, « Separating the Men from the Boys: Constructions of Gender, Sexuality, and Terrorism in Central Kenya, 1939-1959 », *International Journal of African Historical Studies*, vol. 23, n° 1, 1990, p. 1-2.

33. A. Sow, « Nervous Confessions: Military Memoirs and National Reconciliation in Mali », *Cahiers d'études africaines*, n° 197, 2010, p. 69-93.

34. C. Pennetier et B. Pudal (dir.), *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, Belin, 2002.

les données sauf lorsque cela s'avère peu pertinent : soit que l'enquête concerne des personnalités publiques qui ont accédé à de hautes responsabilités dont l'évocation est fondamentale à la compréhension de leurs parcours de vie, soit que les données soient accessibles dans des fonds publics. Dans l'ensemble des récits de soi produits par les militants masculins, qu'ils soient écrits ou oraux, l'enfance et la jeunesse constituent un moment fort – et souvent fondateur – de la formation idéologique et de la socialisation politique. La porte de l'intime se referme à l'inverse sur les expériences amoureuses et conjugales, maintenues à distance de l'action politique. C'est dans le creux des sources et la confrontation des matériaux de recherche que surgissent des bribes d'intimité.

Les mémoires de Gabriel d'Arboussier, membre fondateur du Rassemblement démocratique africain (RDA), constituent un exemple de cette réécriture biographique qui occulte le poids politique de l'intimité amoureuse³⁵. Né en 1908 au Soudan français (actuel Mali) d'un père français, administrateur colonial, et d'une mère originaire de Djenné, l'auteur y relate sa trajectoire de métis. Il relie sa construction politique à son histoire parentale : une socialisation primaire qui conjugue l'éducation musulmane transmise par sa mère et la culture maurrassienne de sa famille paternelle proche de l'Action française. Au travers de ses amitiés scolaires en France, il s'initie au marxisme dans les années 1930, notamment par l'intermédiaire de son condisciple Jean Rous, proche de Trotsky³⁶. Sa propre expérience d'administrateur colonial en Afrique le conduit ensuite à nouer des liens avec des militants africains et à embrasser la cause des colonisés au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Cette narration, centrée sur une socialisation masculine amicale et professionnelle, contribue à construire une carrière linéaire, certes faite d'ajustements au gré des transformations historiques impériales mais qui ressemble fort à ce que Bourdieu a pu qualifier « d'illusion biographique³⁷ ». À le lire, ses rencontres amoureuses ne semblent jouer aucun rôle dans sa carrière militante. Seule l'enquête réalisée pendant trois ans dans les archives familiales et auprès des membres de sa famille révèle le rôle central joué en réalité par ses amours dans sa trajectoire politique. Élu dans le collège des Européens en 1944, le très Français Gabriel d'Arboussier ne parvient pas à trouver sa place auprès des députés africains : son nom, sa couleur de peau, son identité professionnelle, ses habits vestimentaires et oratoires l'excluent – bien malgré lui – du cercle des colonisés. Son mariage en 1946 avec Antoinette Nevès, métisse, « pure Sénégalaise » selon ses mots, contribue largement à le faire passer du côté des Africains, quelques mois avant le Congrès de création du RDA à Bamako la même année. Si ce mariage ne saurait être envisagé de façon simpliste comme un outil stratégique de fabrication d'une carrière masculine, il interroge sur la construction des sentiments conjugaux et les ressorts tant affectifs que sociaux qui conduisent les individus à se marier. De retour au Sénégal après leur mariage en France, Gabriel écrit :

« Ma femme attend notre premier enfant et se réinstalle dans sa vie dakaroise où elle est absolument à l'aise. Ma femme et moi habitons alors avec sa mère et sa sœur, et le frère de celle-ci, un logement des plus modestes ne comportant que trois pièces. Je m'identifiais ainsi à la véritable condition de ce peuple africain dont je défendais les revendications. Dans la même pièce,

35. G. d'Arboussier, *Le Niger et le Tarn : la recherche d'une voie* (tome 1) et *Intime réflexion* (tome 2). Manuscrits non publiés rédigés dans les années 1960 et conservés à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine à Nanterre. Nous y avons également fait déposer un vaste fonds d'archives familiales jusqu'alors conservé par l'une de ses descendantes. Pour plus de détails sur l'enquête réalisée avec Françoise Blum sur la biographie politique et familiale de Gabriel d'Arboussier, voir F. Blum et O. Rillon, « Mémoires sensibles, mémoires métisses de la colonisation. Les réflexions intimes de Gabriel d'Arboussier », *Socio-anthropologie*, n° 37, 2018, p. 51-70 ; F. Blum et O. Rillon, « Une histoire de famille dans l'empire colonial français. Penser les trajectoires individuelles et familiales au prisme de l'intersectionnalité », *20 & 21. Revue d'histoire*, n° 146, 2020, p. 39-52.

36. Voir la notice biographique de Jean Rous : <<https://maitron.fr/spip.php?article129866>>, consultée le 16 mars 2021.

37. P. Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, 1986, p. 69-72.

nous mangions toujours à sept ou huit, j'écrivais, je recevais, et tard dans la nuit, nous tenions des réunions de travail. Je ne ressentais cependant aucune fatigue, une force intérieure me portait. Je n'avais aucune inquiétude du lendemain et pas un jour je ne portais une arme. J'étais sûr de moi. Je vivais la liberté³⁸. »

La vie ordinaire et affective forge le terreau d'un sentiment d'émancipation individuelle. Son mariage ancre Gabriel d'Arboussier en Afrique, façonne son identité politique et sa légitimité sur le continent. Désormais, ce n'est plus comme élu européen mais africain, puis sénégalais, qu'il brigue des mandats et construit sa carrière politique dans l'Empire, et enfin à l'international dans les ambassades et aux Nations unies au lendemain des indépendances. Mais Gabriel d'Arboussier, qui est tout à la fois Français et Africain, a un deuxième amour. Dans les années 1950, il noue en effet une relation extraconjugale avec une Française issue d'une famille de résistants et secrétaire du RDA à Paris, à l'époque où il est lui-même exclu du Parti anticolonial. Gabriel partage donc aussi sa vie avec Monique, complice politique et compagne de lutte, dont le foyer est un espace surveillé par les services secrets américains : s'y retrouvent les militants anticolonialistes « procommunistes » en rupture de ban avec la ligne du RDA comme le Camerounais Ruben Um Nyobè³⁹. Cette relation amoureuse nourrit la formation idéologique de Gabriel et ses réseaux politiques à l'heure où il entame une « traversée du désert » militante. L'intimité amoureuse constitue ainsi un espace de socialisation politique qui éclaire les bifurcations biographiques, la manière dont se fabriquent les identités politiques et les convictions idéologiques, et les façons dont s'opèrent les ajustements de carrière à l'ombre des organisations et des affrontements publics.

La trajectoire conjugale de Modibo Keita, qui deviendra en 1960 le premier chef de l'État du Mali indépendant, constitue un autre exemple de cette intersection entre intime et politique. Jeune instituteur, il se marie en 1939 avec Mariam Travélé, monitrice d'enseignement⁴⁰. Ils incarnent l'idéal du ménage « évolué », promu par l'administration coloniale, et de la fusion entre amour conjugal et camaraderie de combat. Ensemble, ils militent dans les organisations syndicales et politiques récemment créées, ils se donnent la réplique lors de pièces de théâtre dont les jeunes élites africaines ont fait un outil politique. En 1942, à l'occasion d'une conférence organisée par l'association Art et travail à Bamako, Modibo Keita est l'orateur qui se charge de défendre la monogamie face à un public de lettrés loin d'être acquis à cette vision de la conjugalité⁴¹. La monogamie forge à l'inverse l'horizon auquel aspirent nombre de jeunes femmes passées sur les bancs de l'école coloniale. Mariam Travélé a peut-être influencé la position de son époux sur le sujet, qui relève aussi d'un positionnement politique dans le contexte des débats sur les transformations sociales dans les colonies⁴². Néanmoins, après 13 ans de mariage sans enfant, Modibo Keita prend une deuxième épouse en 1952. Ce choix semble avoir été dicté par la pression de son entourage, notamment de sa mère⁴³. Cette deuxième épouse non lettrée, Fatoumata Haïdara, a déjà un enfant d'un premier mariage et ne peut être suspectée de stérilité. Cette période est aussi celle de l'ascension de Modibo Keita au sein du RDA. Il est alors en quête de légitimité politique au lendemain des tensions internes qui

38. G. d'Arboussier, *Intime réflexion...*, op. cit., p. 79.

39. Mary Ferrell Foundation, Archives of Central Intelligence Agency, « Biographic information on [...] Monique », 24 février 1954.

40. Informations biographiques extraites de D. Tékété, *Modibo Keita. Portrait inédit du président*, Bamako, Cauris livres, 2018, ouvrage comprenant de nombreuses archives privées publiées ; A. B. Konaré, *Dictionnaire des femmes célèbres du Mali*, Bamako, Éditions Jamana, 1993, p. 356-358 ; entretien avec C., belle-sœur de Modibo Keita, Bamako, 21 novembre 2017.

41. B. Ly, *Les loisirs et l'engagement politique chez les instituteurs. Tome VI. Les instituteurs au Sénégal de 1903 à 1945*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 98-99.

42. Le décret Mandel promulgué le 15 juin 1939 subordonnait la validité du mariage au consentement de la jeune fille et instaurait un âge minimal au mariage de 14 ans pour les filles et de 16 ans pour les garçons.

43. A. B. Konaré, *Dictionnaire des femmes célèbres du Mali*, op. cit.

agitent le RDA après son « désappareillement » du Parti communiste français. Si Mariam Travélé semble avoir accepté cette première coépouse, la crise conjugale éclate en revanche lorsque Modibo Keita décide en 1958 de prendre une troisième épouse, une jeune fille de 15 ans et de 28 ans sa cadette⁴⁴. Il est alors à la tête du RDA et de la République soudanaise. Les lettres envoyées alors par Modibo Keita à sa première épouse donnent à voir les tiraillements intérieurs d'un homme dont les choix matrimoniaux entrent en contradiction avec les promesses faites à son amour de jeunesse, celle qui est « l'élue », celle qu'il a choisie de son plein gré en suivant ses sentiments et non les conventions sociales⁴⁵, celle aussi qui a partagé ses premiers engagements, à l'époque où tous deux étaient de jeunes instituteurs faisant face à la répression de l'administration coloniale. L'époux ne manque pas de rappeler cette communion amoureuse et militante au plus fort de la crise conjugale. Mais cette crise est engendrée par une descendance qui n'arrive pas et à laquelle est intimement associée la virilité. Selon des stéréotypes qui ne sont pas propres au Mali, la stérilité masculine est assimilée à l'impuissance, un stigmate hautement problématique pour un responsable politique de son envergure.

Qu'importe ici la réalité ou non de l'infertilité masculine, cette affaire intime n'a d'intérêt que pour ce qu'elle révèle de l'imbrication du privé et du politique : pour asseoir sa respectabilité, un chef d'État doit être un chef de famille. « Hélas je ne m'appartiens pas à moi-même. J'appartiens à toi, à mes parents, à mes autres épouses et à mon pays », écrit-il à sa première épouse pour souligner combien sa vie personnelle, dans ce qu'elle a de plus intime (son corps, sa conjugalité, sa virilité, ses émotions), est désormais soumise aux enjeux politiques. L'histoire conjugale du chef de l'État permet enfin d'éclairer sous un autre jour le Code du mariage et de la tutelle voté en mai 1962, au lendemain de l'indépendance. À bien des égards, cette législation correspond au projet de loi déposé par les militantes en 1959, à deux exceptions près : l'interdiction de la polygamie qui n'est pas intégrée, et l'âge du mariage pour les femmes qui passe à 15 ans (contre 18 ans pour les hommes) alors que les militantes revendiquaient 17 ans pour les deux sexes. À l'époque, au sein du RDA comme des organisations féminines, la monogamie était loin de faire consensus. Si l'histoire intime du président ne peut être retenue comme seul facteur explicatif, on peut émettre l'hypothèse qu'elle a très certainement pesé sur les décisions législatives, même si rien ne transparait dans les archives administratives.

Ces deux exemples nous montrent que l'expérience amoureuse et conjugale constitue un espace de socialisation politique qui est loin d'être le propre des femmes. Dans leur vie intime, les hommes inventent aussi leur carrière, construisent et éprouvent leur identité militante, acquièrent leurs savoirs et savoir-faire politiques. Du fait du poids du genre, ils disposent néanmoins d'une marge de manœuvre bien plus importante que leurs compagnes pour conformer leur vie intime à leurs aspirations politiques. L'importance de la sphère conjugale comme levier de socialisation politique n'a d'ailleurs pas échappé aux militantes soudanaises qui réclament, à ce titre, l'interdiction des « mariages mixtes » en 1959⁴⁶. Elles reprochent à leurs « frères africains » qui nouent des relations avec des Européennes leur égoïsme et leur frivolité sentimentale. Ces amours avec des femmes éduquées qui leur ressemblent les détournent de leur mission d'éducation politique conjugale auprès de leurs sœurs africaines non scolarisées. En entretien, l'épouse d'un militant soudanais du Parti africain de l'indépendance (PAI) souligne ainsi qu'elle était la seule Africaine parmi les femmes en couple de sa section⁴⁷. Les Européennes, nombreuses, se distinguaient en réunion par leurs prises de parole et leur liberté de ton. Pour sa part, elle adoptait une posture de retenue silencieuse, apprenait à militer

44. Deux filles naîtront de cette union, l'une en 1966 et l'autre en 1968. *Ibid.*, p. 392-393.

45. Cette correspondance, conservée dans un fonds privé familial à Bamako et consultée en 2016, est composée de cinq lettres adressées par Modibo Keita à Mariam Travélé entre 1951 et 1967. Certaines ont été éditées par D. Tékété, *Modibo Keita...*, *op. cit.*

46. *Rencontres africaines*, n° 17, 1959, p. 3-5 ; *L'Essor*, 24 juillet 1959, p. 3.

47. Entretien avec M., Bamako, 30 octobre 2016.

auprès de son mari, également son ancien instituteur, sous-entendant – non sans malice – que son action politique, à l'image de son couple, était certainement plus concrète, pérenne et absolue que les belles paroles de ses camarades européennes, dont les couples n'ont pas toujours survécu aux soubresauts politiques post-indépendance.

La question raciale travaille ainsi en profondeur la fabrique des sentiments amoureux et de l'engagement militant. Elle interpelle tout particulièrement les étudiants de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF) qui, pour la plupart, disent refuser d'épouser une Européenne « au nom d'un certain anticolonialisme⁴⁸ ». Demba Diallo, qui a lui-même effectué un pas de côté en épousant en France une Danoise – peuple non colonialiste précise-t-il –, raconte dans ses mémoires que nombre de ses camarades africains nouaient alors des relations avec des Antillaises. Un choix « hypocrite » note-t-il de façon lapidaire. Sur un ton plus ironique, il relate les déboires amoureux de l'un de ses amis maliens qui « épouse une Chinoise “par esprit de contradiction” [...]. Échec. Il essaie une Américaine noire, toujours “par esprit de contradiction”. Nouvel échec⁴⁹ ». Le couple devient successivement l'espace d'expérimentation (illusoire) de l'idéal tiers-mondiste et panafricain.

L'étude des histoires conjugales et sentimentales des militants anticoloniaux du Mali montre plus largement que l'intimité constitue une zone de façonnement et de mise en tension des idéaux politiques. Au tournant des décolonisations, la conjugalité et la paternité forment la respectabilité masculine. Elle est une scène où se fabriquent les leaders politiques, où s'éprouve la capacité à être un chef de famille/politique.

Les liens intimes à l'épreuve de la détention politique

Si l'intimité amoureuse traverse et construit les engagements politiques, les événements politiques s'invitent aussi parfois avec violence dans les vies personnelles et familiales. En ce sens, l'intime peut être envisagé comme une porte d'entrée pour réinvestir l'étude des régimes autoritaires mis en place au lendemain des indépendances africaines et explorer combien les violences politiques répressives ont pu bouleverser les vies militantes, traverser les sujets⁵⁰. La focale est plus particulièrement mise ici sur la détention politique dans son acceptation la plus restrictive : l'enfermement d'un individu pour ses idées ou actions politiques supposées⁵¹. Au Mali en 1968, au lendemain du coup d'État militaire qui renverse la République socialiste de Modibo Keita, plusieurs cadres du régime sont arrêtés et envoyés sans jugement dans les prisons et bagnes du « grand nord », en plein Sahara (Intadéinit, Kidal). Au fil des vagues de répression et des purges, d'autres militants politiques et des militaires viendront gonfler leurs rangs dans les années 1970. Ces prisonniers politiques ont en commun d'être des hommes⁵² mariés, pères de famille, et d'avoir un temps occupé de hautes responsabilités. Les civils sont en grande partie des intellectuels marxistes. Ces caractéristiques, qui forgeaient la masculinité dominante⁵³ sous

48. D. Demba, *Çagoloba ! Carnet d'un militant du tiers-monde, 1925-1960*, Bamako, Cauris éditions, p. 102.

49. *Ibid.*, p. 103.

50. Les travaux d'histoire sur les génocides et les violences de masse fournissent de riches perspectives. Voir A. Kunth, et C. Makaremi, « Griffures du pouvoir. Les familles face aux violences de masse, entre dislocations et résistances », *Sensibilités*, n° 6, 2019, p. 48-67 ; H. Dumas, *Sans ciel ni terre. Paroles orphelines du génocide des Tutsi (1994-2006)*, Paris, La Découverte, 2020.

51. Pour une discussion sur l'histoire et la catégorisation de la détention politique en Afrique, voir C. Deslaurier, « Penser la prison politique en Afrique », *Politique africaine*, n° 155, 2019, p. 25-54.

52. Seule Mariam Travélé, la première épouse de Modibo Keita, a été placée en résidence surveillée à Sikasso. D'autres militantes et épouses de leaders ou militaires seront elles aussi incarcérées, mais rapidement relâchées en 1968, tout comme une militante syndicale, Germaine Diarra, arrêtée en 1971.

53. Une histoire sociale des masculinités socialistes reste largement à écrire au-delà de l'étude des allégories. E. Hobsbawm, « Sexe, symboles, vêtements et socialisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 23, 1978, p. 2-18.

la « République des instituteurs », sont profondément ébranlées par le coup d'État. Les militaires arrêtés ont parfois été auparavant les bourreaux des civils, avant de tomber eux-mêmes en disgrâce et d'être emprisonnés dans un autre bagne (Taoudénit). Leurs expériences carcérales ne sont pas similaires mais les récits de prison produits par ces deux groupes recèlent de nombreuses analogies. S'il paraît évident que la prison brise les hommes, ou du moins les transforme, peu de travaux ont documenté les mécanismes concrets de démasculinisation par la détention. L'étude de ces récits, conjuguée à une recherche archivistique et à des enquêtes orales au sein de sept familles de prisonniers politiques⁵⁴, montre que la destruction des liens affectifs et du rapport à soi est au centre du dispositif répressif. La violence politique cible l'intime. Elle marque d'une empreinte durable et profonde la vie des anciens bagnards et de leur famille.

Nombre de travaux ont montré l'importance du corps dans la construction des masculinités politiques élitaires⁵⁵. Les cadres du régime socialiste incarcérés à partir de 1968 avaient eux-mêmes été les concepteurs et les animateurs de la fabrique genrée des corps idéaux du Mali nouvellement indépendant. Les modèles masculins alliaient alors plusieurs critères : santé, propreté et musculature (par opposition à la mollesse bourgeoise ou à la maigreur de la pauvreté) ; austérité et pudeur de l'habillement (port de l'uniforme de la jeunesse ou du fonctionnaire)⁵⁶. La conjugalité, être un chef de famille respectable d'un foyer monogame ou polygame avec plusieurs enfants, était une preuve de virilité. Lors de mes entretiens, la question des corps brutalisés en prison a été un sujet difficile à aborder. Aucun des ex-prisonniers interrogés n'a évoqué spontanément le sujet et, lorsque je l'ai abordé, un silence pudique m'a été renvoyé. Seuls leurs corps témoignent de la violence de l'expérience carcérale : les cheveux blancs de l'un, la paralysie de l'autre. Les veuves sont aussi mutiques sur le sujet. « Il avait vieilli [à sa sortie de prison] », me disent simplement certaines. Quand je demande aux filles si leurs pères ont été physiquement éprouvés par leurs années de détention, elles me rétorquent : « Non, il était beau ! » et closent le chapitre. Seuls les fils évoquent ouvertement la violence et la déception de rencontrer ces pères physiquement vieillissants et abîmés, qu'ils ont peu connus avant leur incarcération, dont on leur a tant parlé mais qui ne correspondent nullement à l'image qu'ils s'étaient faite de ces autorités paternelles censées incarner le modèle masculin.

À l'inverse de ce qui ressort des entretiens, la question du corps est centrale dans les récits publiés par les anciens prisonniers politiques. Dans le roman d'Ibrahima Ly, les descriptions de corps brutalisés, en souffrance sont omniprésentes. « Intestins », « anus », « viscères », « testicules », « verges » sont les termes employés par l'auteur pour désigner les espaces corporels de la douleur⁵⁷. Les prisonniers sont atteints au plus profond de leur chair et de leur identité masculine. Ly est d'ailleurs le seul auteur à employer le terme d'« intimité » à plusieurs reprises : « Avec l'intimité nous perdions l'humanité », ou encore : « Celui qui crie, implore et mendie la pitié a déjà perdu toute intimité avec lui-même, il a perdu toute confiance en lui-même, il mourra vite⁵⁸. » Si le texte d'Ibrahima Ly est le plus cru (du fait du passage par la fiction), la mise en série des témoignages permet d'identifier des thèmes récurrents qui touchent directement à la perte du statut d'homme en tant qu'êtres sexués. Les prisonniers troquent leurs

54. Enquête réalisée à Bamako en octobre-novembre 2019.

55. C. Nicolas, *Sport, citoyenneté et genre en Afrique de l'Ouest : histoire sociale et politique comparée de la jeunesse au Ghana et en Côte d'Ivoire au XX^e siècle*, Thèse de doctorat en sciences sociales et politiques, Paris/Lausanne, Institut d'études politique/Université de Lausanne, 2019 ; C. Achin, E. Dorlin et J. Rennes (dir.), « Le corps présidentiable », *Raisons politiques*, n° 31, 2008.

56. O. Rillon, « Corps rebelles : la mode des jeunes urbains dans les années 1960-1970 au Mali », *Genèses*, n° 81, n° 4, 2010, p. 64-83.

57. I. Ly, *Toiles d'araignées*, Paris, L'Harmattan, 1982. Voir sa notice biographique dans le Maitron Afrique : <<https://maitron.fr/spip.php?article160384>>, consultée le 16 mars 2021.

58. I. Ly, *Toiles d'araignées*, op. cit., p. 391 et 393.

costumes de fonctionnaires et de militaires contre des uniformes de bagnards qui sont souvent des loques. Certains sont quasiment nus ou en slip :

« De nos corps, il ne restait plus que le squelette sous une peau flasque. Certains parmi nous étaient enflés, démesurément enflés au point qu'ils ne pouvaient plus porter de culotte. Ils attachaient leur couverture [autour de leur taille] ce qui leur donnait l'allure d'une femme au terme de sa grossesse⁵⁹. »

Les détenus sont rasés comme des enfants : « [On] a donné l'ordre de nous raser le crâne et de laisser en haut du front une touffe de cheveux tel qu'on le fait aux *bilakoros* [incirconcis]⁶⁰ » ; « Nous étions la risée des soldats, de leurs épouses et de leurs enfants, avec nos hardes et nos touffes totémiques sur la tête. Une queue aurait mieux caché notre intimité⁶¹. » D'autres sont contraints par leurs geôliers d'effectuer des danses féminines, un pagne noué à la taille. Les tortures à l'électricité ou au bâton étaient régulièrement effectuées sur les organes génitaux : « [Mon tortionnaire] riait de mes sanglots et je compris vite que je lui fournissais la preuve de sa virilité⁶². » Des viols de prisonniers en revanche, il n'y en a trace, soit qu'il n'y en ait pas eu, soit que l'humiliation ait été trop grande pour être évoquée.

La démasculinisation passe par les corps, mais aussi par les rôles sociaux domestiques assignés aux prisonniers. Les civils, au contraire des militaires incarcérés, ne sont pas astreints aux travaux forcés : ils cuisinent, balayent, vont puiser l'eau... des tâches habituellement dévolues aux femmes. Une des mesures punitives régulièrement employée à leur rencontre est l'interdiction de lire et d'écrire. En prison, tous les attributs de la masculinité valorisée sous le régime socialiste de Modibo Keita sont ainsi ébranlés, supplantés par d'autres normes. En entretien d'ailleurs, les militants politiques ne cessent de clamer leur mépris à l'encontre de leurs geôliers et des nouvelles autorités politiques qu'ils qualifient de « militaires analphabètes, frustrés, demi lettrés⁶³ ». Plusieurs décennies après leur sortie de prison, la concurrence des élites masculines (instituteurs *versus* militaires) est toujours vivace.

Ces sévices moraux et physiques se doublent d'une crainte permanente chez les détenus de perdre leur statut de mari et de père. Le pouvoir militaire faisait en effet pression sur les épouses pour les acculer au divorce. Certains détenus étaient déclarés morts⁶⁴. D'autres, ne donnant plus de nouvelles lorsque la correspondance était interdite ou censurée, ont été considérés comme tel par leur famille. « Nous avons même changé la situation à l'intérieur de vos familles » déclarait un militaire à Amadou S. Traoré le jour de sa libération⁶⁵. Conscients que la destruction des liens affectifs était une manière de les briser, conscients aussi de l'importance de ces liens – même fantasmés – pour survivre, des prisonniers tissèrent un pacte d'adoption selon lequel ils s'engageaient à reconnaître les enfants que leurs épouses auraient pendant leur détention, des enfants dont ils ne seraient donc pas les pères « biologiques ». « C'est à la fois un engagement politique, social et moral », souligne l'un d'entre eux qui tint sa promesse à sa sortie de prison⁶⁶. Mes données demeurent néanmoins trop parcellaires pour déterminer à quel point les autorités militaires sont parvenues à faire implorer les liens conjugaux des détenus. Chaque histoire demeure profondément singulière. Celles qui se sont brisées demeurent les plus difficiles à documenter car elles sont passées sous silence. Les archives évoquent le cas d'une

59. G. Samaké, *Le chemin de l'honneur*, Bamako, Éditions Jamana, 1998, p. 100-101.

60. A. S. Traoré, *Le salaire des libérateurs*, Bamako, La ruche à livres, 2008, p. 66.

61. I. Ly, *Toiles d'araignées*, *op. cit.*, p. 406.

62. *Ibid.*, p. 407.

63. Entretiens avec A., Bamako, mars 2010, Paris, mai 2016, et avec S., Bamako, 30 novembre 2017.

64. Entretiens avec E., Bamako, 6 novembre 2019, avec S., Bamako, 14 novembre 2019, et avec P., Bamako, 8 décembre 2019.

65. A. S. Traoré, *Le salaire des libérateurs*, *op. cit.*, p. 154.

66. Entretien avec A., Paris, mai 2016.

épouse qui suspend sa procédure de divorce à l'arrestation de son mari et écrit à l'avocat de celui-ci être « prête à aider [s]on mari dans cette pénible situation » malgré le délitement des liens conjugaux⁶⁷. Les violences politiques viennent ici ressouder provisoirement le couple. Le schéma de la fusion conjugale et militante face à l'épreuve est le plus évoqué. Il semble surtout opérer dans les cas de couples monogames, où les épouses sont aussi des militantes et des fonctionnaires, où les conjoints partagent amours et convictions idéologiques. L'incarcération des maris propulse alors les épouses restées jusqu'alors dans l'ombre de leur époux en première ligne, que ce soit dans la gestion des foyers ou dans la lutte clandestine. À l'image de ce que Joseph Hivert montre dans son étude sur le Mouvement des familles de détenus politiques marxistes-léninistes au Maroc, l'incarcération des maris contribue à une réorganisation temporaire des rapports de genre dans l'espace domestique, professionnel et militant⁶⁸.

Si la conjugalité est un lien social qui échappe largement aux prisonniers, l'éducation des enfants constitue, à l'inverse, le lieu de l'investissement masculin privilégié. La réussite par l'école constituait un idéal du régime socialiste et ces pères continuent, depuis leur bagne, à s'investir dans la scolarisation de leurs enfants des deux sexes. La question est au centre des correspondances familiales : ils conseillent leurs épouses sur les choix scolaires ou délèguent parfois à des camarades enseignants cette responsabilité. Pour des raisons tant économiques que d'investissement scolaire, nombre d'enfants de prisonniers ont ainsi été « placés » ou « confiés » à des camarades ou à des membres de la famille enseignants, favorisant ainsi l'éclatement des fratries. Les liens politiques anciens ont aussi servi de levier à l'envoi des enfants en Union soviétique ou à Cuba pour y poursuivre leurs études. À leur libération, certains prisonniers prennent sous leur autorité les enfants de leurs camarades toujours incarcérés ou décédés en prison, et récréent un « ministère [de la Jeunesse socialiste] dans la cellule familiale⁶⁹ ».

Beaucoup d'anciens détenus et d'épouses évoquent la fête familiale à leur libération, passant néanmoins de manière très succincte sur ce moment de leur vie. Deux des veuves interrogées m'ont répondu, sur un ton singulièrement neutre, « avoir ressenti de la joie », sans qu'aucune émotion particulière ne transparaisse⁷⁰. Interpréter l'expression (ou non) des affects en entretien n'est pas chose aisée. Leur retenue n'est peut-être pas signifiante : l'expression des émotions face à une étrangère est inconvenante et on ne se livre pas aisément quand on est une femme âgée et veuve. Elles insistent à l'inverse sur les charges familiales qui ont pesé sur elles pour l'organisation des festivités du retour. Le lien aux enfants est également complexe : un ancien détenu évoque ainsi son plus jeune fils qui ne le reconnaît pas et le prend pour un mendiant⁷¹. Elliptique, un autre écrit : « Il faut dire qu'aucun [de mes enfants] ne me connaissait car quand on me condamnait l'aîné de mes garçons avait à peine douze ans [...] Que dire des autres ? Qu'importe⁷². » S'ils s'autorisent à évoquer à l'écrit les tortures et les humiliations subies en prison, ces pères refusent de s'épancher sur le délitement des liens familiaux et les empreintes affectives laissées par leurs années de détention. Seul le récit d'un fils de prisonnier permet d'entrevoir combien est complexe la construction de l'image paternelle : « Mon enfance a été marquée par l'absence de mon père [...]. Je ne connaissais pas mon père [...], je n'en avais aucun souvenir [...]. J'avais honte d'être le fils de cet homme [...]. Biram était ma blessure

67. Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, Fonds Kaldor, Lettre de M^{me} A. à Maître Kaldor, 23 septembre 1969.

68. J. Hivert, « Une cause perdue. Une sociologie du désenchantement politique et des coûts de l'engagement militant », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 228, 2019, p. 29-41.

69. Selon les mots d'A. E. Sissoko, *Une enfance avec Biram au Mali*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 45. Cette expérience d'éducation collective est également mise en œuvre par Amadou Seydou Traoré à sa libération. Entretien avec ses enfants, Bamako, novembre 2016.

70. Entretiens avec M., Bamako, 30 octobre 2016, et avec S., Bamako, 14 novembre 2019.

71. A. S. Traoré, *Le salaire des libérateurs*, op. cit., p. 155.

72. S. Samaké, *Ma vie de soldat*, Bamako, La ruche à livres, 2007, p. 178.

ouverte » écrit-il⁷³. Si ce texte se veut un hommage à la mémoire de son père Biram, l'auteur évoque des sentiments contradictoires où se mêlent admiration, respect, honte et révolte à l'égard de ce père écorché, capable de passer « d'une seconde à l'autre du compagnon à l'ennemi [...], du père affectueux au tyran⁷⁴ ». À demi-mot sont ainsi évoquées les violences domestiques qui ont pu accompagner le retour du père au sein du foyer. Mais du rapport aux épouses, je ne sais quasiment rien.

Dans le foyer familial, le silence semble ainsi reprendre ses droits, rappelant à quel point on touche ici au territoire de l'intime. Ces silences qui entourent le retour des prisonniers sont aussi la trace de la nouvelle épreuve qui les attend. Plusieurs, mutés hors de Bamako ou prenant la route de l'exil, vont continuer à vivre en hommes solitaires pendant de longues années, à nouveau coupés de leurs épouses qui n'acceptent pas toujours de les suivre dans leurs affectations lointaines ou leur exil à l'étranger. Elles ont désormais un travail qui les rend autonomes financièrement, de nouveaux amours aussi parfois. Ces hommes revendiquent en revanche leur rôle éducatif auprès de leurs enfants ou de ceux de leurs camarades. L'éducation devient un espace de réinvestissement masculin de l'idéal socialiste, c'est la seule ressource politique et affective qui leur reste.

L'exemple des familles de prisonniers politiques maliens montre combien le pouvoir répressif exerce son emprise sur les corps et les relations intimes. L'intime est un champ de bataille où se déploie la violence politique et où se reconfigure le rapport à soi, aux autres. Si le retour au foyer a pu devenir le lieu de la revanche patriarcale pour des militants brisés par l'expérience carcérale, la détention participe aussi, dans certains cas, à la transformation des conceptions que ces hommes ont des rôles de genre. Une paternité non biologique devient envisageable, comme il est aussi possible d'être un père de famille célibataire et un militant politique respectable. En creux se dessine une reconfiguration des masculinités militantes qu'il reste à explorer.

Saisir le politique à travers l'intime est sans aucun doute une perspective difficile à documenter. Elle oblige à réduire la focale vers le plus bas, le plus micro, le plus singulier de la vie des individus. Elle ambitionne de franchir les murailles du for intérieur et d'explorer le domaine du secret. Elle comporte également un défi méthodologique important pour débusquer les sources de l'intime et les « faire parler » sans les surinterpréter et dans le respect des règles éthiques et juridiques de protection de la vie privée des personnes interrogées. La réflexion initiée ici n'entend nullement apporter de réponses à ces nombreux défis mais invite plus modestement, et dans le sillage d'autres travaux, à prendre l'intime au sérieux, à l'envisager comme objet légitime d'étude du politique, en Afrique comme ailleurs.

Les exemples choisis ici se concentrent sur des élites masculines, militantes, intellectuelles, marxistes qui ont laissé plus que d'autres groupes sociaux des traces écrites permettant d'explorer les liaisons tumultueuses de l'intime et du politique dans l'histoire du Mali contemporain. Ils montrent que, pour ces hommes « publics », l'intime est aussi un nœud, une zone où s'enchevêtrent les différentes sphères de la vie et où se (co)construit le rapport sexué au politique. La projection de soi comme amant, père ou mari façonne les convictions idéologiques et les expériences militantes. En retour, l'action politique vient profondément ébranler le for intérieur et peut avoir des incidences biographiques intimes qui débordent les questions sociologiques du désengagement et de la reconversion habituellement envisagées. Paradoxalement, alors que l'intersection entre intime et politique peut sembler une évidence dans les trajectoires militantes, rares sont les travaux à avoir exploré l'histoire des couples

73. A. E. Sissoko, *Une enfance avec Biram...*, op. cit., p. 24-25.

74. *Ibid.*, p. 56.

politiques, la façon dont l'amour oriente les engagements et inversement⁷⁵. Au-delà des groupes militants les plus actifs et visibles, l'enjeu consisterait à étendre ces pistes, nullement exhaustives, à l'étude de militantes et militants ordinaires afin de saisir les variations politiques de l'intime selon le genre, la classe, les générations et la nature même des engagements. Une telle démarche obligerait à revoir le dispositif d'enquête. Comme en témoignent les expériences de recherche initiées dans d'autres contextes, cette entreprise ne peut être que collective, pluridisciplinaire et envisagée sur la longue durée⁷⁶. Plus largement, ces questionnements de recherche peuvent être étendus aux individus dits non politisés. D'une part, la famille, le couple, les amitiés sont autant de réseaux relationnels et affectifs où se forment au quotidien les convictions et les valeurs, le rapport au vote, au politique, à l'État, au-delà des seuls cercles militants⁷⁷. L'intimité façonne dans la durée les comportements politiques, au même titre qu'une rencontre affective peut provoquer un basculement idéologique imprévu et le passage à l'acte. De l'autre, les vies ordinaires n'échappent pas totalement aux transformations historiques et aux ruptures politiques dont les ondes traversent par ricochet les intimités anonymes, reconfigurent le rapport à soi et aux autres⁷⁸.

L'étude de l'intime invite ainsi à emprunter des chemins profondément « indisciplinés⁷⁹ », à la frontière de la littérature, de l'histoire, de l'anthropologie, de la sociologie politique, et amenant parfois à s'aventurer sur les terres de la psychanalyse. Si l'exploration de l'intime est un vaste défi posé aux sciences sociales, elle contribue également à renouveler notre regard sur le rapport des individus au politique et permet d'envisager de nouvelles histoires à écrire.

Ophélie Rillon

CNRS

Institut des mondes africains (IMAf)

Abstract

Politics through intimacy. Love stories, masculinities and commitments in Mali

Feminist studies have contributed to the politicisation of private life and, in doing so, to re-locate the analyse of activist careers into the different spheres of life. This article invites to extend the reflection to men's political trajectories in order to understand how intimacy works on politics and, conversely, what politics does to the intimacy of men's lives. Based on the study of the biographical paths of anti-colonial and socialist activists in Mali, this research proposes some ways forward to explore the weight of love experiences in shaping men's paths of commitment, as well as the effects of political violence on the emotional and family life of political prisoners.

Les études féministes ont contribué à politiser la vie privée et, ce faisant, à réinscrire l'analyse des carrières militantes dans les différentes sphères de la vie. Cet article invite à étendre la réflexion aux trajectoires militantes masculines afin de saisir comment l'intime travaille le politique et, inversement, ce que le politique fait à l'intimité de la vie des hommes. S'appuyant sur l'étude de parcours biographiques de militants anticoloniaux et socialistes du Mali, cette

75. A. Wiewiorka, « L'intimité dans un couple politique. Les Thorez », in A. Muxel (dir.), *La vie privée des convictions...*, *op. cit.*, p. 115-134.

76. I. Sommier, « Saisir les carrières affectives des militants. Propositions de protocole empirique », *Recherches qualitatives*, vol. 39, n° 2, 2020, p. 82-101.

77. A. Muxel (dir.), *La vie privée des convictions...*, *op. cit.*

78. Comme j'ai pu l'observer dans les pratiques corporelles, sexuelles et amoureuses de la jeunesse urbaine bamakoise des années 1960-1970. Voir O. Rillon, « Corps rebelles... », art. cité ; O. Rillon, « Sexualité juvénile sous contrôle dans les écoles secondaires maliennes (1960-1970) », *Clio*, n° 42, 2015, p. 77-97.

79. M. Brossier, « Imaginaires et pratiques de la famille... », art. cité.

recherche propose des pistes de réflexion pour explorer le poids des expériences amoureuses dans le façonnement des parcours d'engagement masculins, ainsi que les effets de la violence politique sur la vie affective et familiale des détenus politiques.